

Histoire : série 12-07

Numéro d'inventaire : 2025.0.212

Auteur(s) : Sibué-Masse

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Ministère de l'Education O.F.R.A.T.E.M.E. Centre National de Télé-Enseignement de Rouen

Période de création : 4e quart 20e siècle

Date de création : 1976-1977

Matériau(x) et technique(s) : papier vélin | impression

Description : Feuilles en papier vélin vert dactylographiées à l'encre noire. Reliure métallique agrafée.

Mesures : hauteur : 29,7 cm

largeur : 21 cm

Notes : Il s'agit du cours d'Histoire par correspondance au programme de 3e de l'année 1976-1977, établi par Madame Sibué-Masse professeur associé du CNTE (Centre National de Télé-Enseignement, futur CNEC et désormais CNED) de Rouen, alors accueilli dans les locaux du CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique, actuellement Canopé) de Mont-Saint-Aignan. Le destinataire est l'élève Laurent Long alors âgé de 14-15 ans et domicilié à Brunoy (Essonne). Le contenu repose sur des instructions de l'étude des chapitres du manuel auxquels se réfère ce cours et de la trace écrite de l'enseignant.

Les Européens à la conquête du monde I L'exploration permet de mieux connaître la planète II L'impérialisme européen : A) Les Européens recherchaient des colonies pour diverses raisons ; B) Les empires coloniaux en 1914 (avec tableau des territoires coloniaux de chaque puissance coloniale, à remplir ; explication de texte : La conférence de Berlin) III Les conséquences de l'impérialisme européen Lectures documentaires I Différents aspects de la conquête française vus par le général Gallieni (extrait du Journal Officiel de Madagascar, mai 1898, cité dans Textes historiques de M. Chaulanges) II "Et voici un très jeune explorateur, exempt de tout souci de lucre, un des plus beaux exemples de ténacité, René Caillé"

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)

Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Rouen / Mont-Saint-Aignan

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Paginé

Commentaire pagination : 4 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
O.F.R.A.T.E.M.E.
CENTRE NATIONAL DE TÉLÉ-ENSEIGNEMENT DE ROUEN

Classe : 3e 131-136
Professeur : Mme Sibué-Masse

Discipline
HISTOIRE

Texte série 12-07 F

-- LES EUROPÉENS À LA CONQUÊTE DU MONDE --

Étudiez le chapitre 20 en entier, de la page 222 à la page 237,
dans le chapitre 22 l'ouverture de l'Extrême-Orient aux Occidentaux, et
la Chine après 1850, de la page 250 à la page 255.

Continuez à résumer ces leçons sur votre cahier d'histoire et à relever les définitions.
Les progrès techniques et l'industrialisation lancèrent les Européens à la conquête
du monde.

I L'exploration permet de mieux connaître la planète.

- Les progrès des sciences, des techniques, des transports, facilitèrent l'exploration des continents : de l'Afrique (page 223), de l'Asie, de l'Australie, de l'Amérique du sud, des régions polaires (pages 224 et 225). Admirez le courage, la détermination et l'endurance d'hommes tels Scott, Peary, Amundsen, Charcot, Livingstone, Caillé... et d'autres. Le pasteur médecin écossais Livingstone aida les Africains avec dévouement et fit abolir, dans les faits, l'esclavage qui se pratiquait encore en Afrique centrale.

Ces explorations, le plus souvent dues à des initiatives privées, furent encouragées par les gouvernements; missionnaires, commerçants, sociétés savantes, explorateurs attirés par l'aventure, journalistes, etc.... les réalisèrent.

- Les connaissances des Européens en furent bouleversées. Pensez à toutes les notions nouvelles que ces explorations nous apprirent, concernant les climats, la botanique, la zoologie, les groupes humains et leurs mœurs, etc...

- Ces explorations préparèrent souvent la conquête des pays découverts et leur colonisation.

II L'impérialisme européen

La colonisation désigne la mise en valeur d'un pays conquis, par l'installation de colons (agriculteurs, commerçants, industriels) venus du pays conquérant (appelé métropole).

L'impérialisme est la très grande extension de l'influence d'un état, de son prestige, soit en conquérant des colonies, soit en accaparant les mines et l'économie d'un pays qui, restant théoriquement indépendant, perd en fait sa liberté d'action.

A) Les Européens recherchaient des colonies pour diverses raisons:

- Les causes économiques sont les plus sérieuses
Leur production industrielle s'étant davantage accrue que leur marché national, les grandes puissances cherchèrent des clients à l'étranger ; elles espéraient y investir avantageusement des capitaux, y trouver des matières premières à bas prix.

- causes politiques : la force d'un état se mesurant à l'étendue des territoires qu'il administrait, les gouvernements européens se livrèrent à une véritable compétition pour conquérir le plus possible de colonies et maintenir un équilibre entre les puissances, avoir sur tous les océans des escales sûres pour abriter et ravitailler leurs navires de guerre et de commerce.

- causes idéologiques : Répandre la religion que l'on croit vraie et la civilisation que l'on tient pour supérieure.

Les ministres Jules Ferry, en France, Joseph Chamberlain en Angleterre, prêchèrent l'impérialisme. Voici quelques explications pour éclairer le texte de J.Ferry, p. 132 :

Classe : 3e

Discipline : HISTOIRE

Texte série 12 - 07

Le général Gallieni. Fils
d'un officier italien, de Napoléon, Gallieni fut affecté au Sénégal où il s'imprégna des principes de Faidherbe, puis au Tonkin, qu'il "pacifia" ; de 1896 à 1905 il soumit et organisa Madagascar, menant de front la conquête, l'action politique, l'action économique. Voici comment il explique son rôle : "Le meilleur moyen pour arriver à la pacification dans notre nouvelle et immense colonie de Madagascar, avec les ressources restreintes dont nous disposons, est d'employer l'action combinée de la force et de la politique... Dans les luttes coloniales nous ne devons détruire qu'à la dernière extrémité, et, dans ce cas encore, ne ruiner que pour mieux bâtir. Toujours nous devons ménager le pays et ses habitants, puisque celui-là est destiné à recevoir nos entreprises de colonisation future, et que ceux-ci seront nos principaux agents et collaborateurs pour mener à bien ces entreprises. Chaque fois que des incidents de guerre obligent l'un de nos officiers à agir contre un village ou un centre habité, il ne doit pas perdre de vue que son premier soin, la soumission des habitants obtenue, sera de reconstruire le village, d'y créer immédiatement un marché, d'y établir une école..."

Ces lignes du général Gallieni montrent que les intérêts de la France n'étaient jamais perdus de vue ; la pacification était une conquête, impliquant la destruction des villages révoltés contre le conquérant ; ensuite, lorsque la crainte, ou bien la politique, avait rallié la population, on reconstruisait, on équipait et organisait le pays.

"L'action politique est de beaucoup la plus importante ; elle tire sa plus grande force de la connaissance du pays et de ses habitants.... Toute action politique doit consister à discerner et mettre à profit les éléments locaux utilisables, à neutraliser et détruire les éléments locaux non utilisables"...

Gallieni continue ainsi :

"Au fur et à mesure que la pacification s'affirme, le pays se cultive, les marchés s'ouvrent, le commerce reprend. Le rôle du soldat passe au second plan, celui de l'administration commence. Il faut, d'une part, étudier et satisfaire les besoins sociaux des populations soumises, favoriser, d'autre part, l'extension de la colonisation qui va mettre en valeur les richesses naturelles du sol, ouvrir des débouchés au commerce européen....

Il rentre dans le rôle de nos commandants territoriaux de créer des écoles professionnelles, où l'indigène se perfectionnera dans son métier.... d'installer des fermes modèles où il viendra se rendre compte des procédés de culture féconds que nous employons... d'encourager la reprise des industries nationales... de créer des marchés... il se produira infailliblement une augmentation de richesse dans le pays, avec, comme conséquence naturelle, un besoin de bien-être, que le commerce européen saura mettre à profit."

(extrait du Journal Officiel de Madagascar, de Mai 1898, cité dans les "Textes historiques" de M. Chaulanges).

II

Et voici un très jeune explorateur, exempt de tout souci de lucre, un des plus beaux exemples de ténacité, René Caillé.

Né dans une famille très pauvre du Poitou, René Caillé s'évade de ce milieu hostile en lisant des récits de voyage ; il rêve de "découvertes tentées dans des pays inconnus". A 16 ans il part au Sénégal, travaillant sur le navire qui le transporte. Il ne réussit pas à s'engager dans une expédition et, déçu, part en Guadeloupe. Là, de nouvelles lectures réveillent sa passion ; revenu au Sénégal, R. Caillé participe, à 19 ans, au voyage de découverte du Major Gray, qui n'aboutit à rien ; mais le jeune homme a tant enduré d'épreuves qu'il doit retourner en France, se soigner. A 25 ans, en 1824, R. Caillé revient au Sénégal, bien décidé à atteindre "La mystérieuse Tombouctou" où aucun Européen n'avait jusqu'alors pénétré. Il lui faudra, pour réussir, se faire passer pour un Musulman, et notre héros vit deux ans avec les Maures, qui le traitent aussi mal qu'un esclave, mais lui apprennent leur culte et leur langue. L'administration française lui ayant refusé toute aide, R. Caillé part seul, sans argent, le 19 avril 1827 à l'aventure, il se fait passer pour un très pauvre Arabe, emmené comme esclave par les troupes de Napoléon, et qui veut retourner dans le pays de ses aïeux, l'Egypte. Une année de marche conduit Caillé jusqu'au fleuve Niger, à Djenné ; là, il échange son parapluie contre une pirogue, et s'embarque. Le 20 Avril 1828, il arrive à Tombouctou. Déception ! La ville de ses rêves n'est qu'une "ville triste, bâtie dans les sables, où les gens, faute de bois, brûlent la fiente des chameaux, où il faut acheter l'eau sur le marché". Mais ce jeune explorateur n'est pas au bout de ses peines. Il part le 4 mai dans une caravane de Maures, traverse le Sahara par le Tafilalet, et, enfin, le 7 Septembre 1828 Caillé arrive à Tanger, au Nord du Maroc, où le Consul de France ne veut pas croire à cette aventure. Le journal de voyage écrit par Caillé fut publié en 1830 à Paris.

Epuisé, l'explorateur mourut jeune, en 1838, presque oublié.

-4x-

